

# LE DESIGN AU CENTRE DE LA CHAÎNE DE VALEUR TEXTILE

Par Arielle LEVY

En 2021, réindustrialisation, local, fabrication à la demande et mutualisation sont au cœur des débats du secteur textile. La crise du masque a sonné la charge de la transformation de notre filière textile en France tout en révélant aussi sa complexité.

## FLASHBACK

Tout avait commencé par la sidération de ne pas avoir constitué de réserves de masques et de stopper la commande publique pour nos hôpitaux un an auparavant. En mars nous découvrons qu'il n'y avait plus de production en France, contrairement à nos voisins allemands. Face à l'urgence, LVMH avait proposé d'approvisionner l'Etat via l'Asie. Les masques chirurgicaux étaient devenus une denrée rare, les stocks des pharmacies étaient réquisitionnés. En pleine tourmente, le débat se focalisait sur le Professeur Raoult, mais aussi l'utilité ou non du port du masque pour faire face à l'épidémie. Réapparaissait alors le fantôme de l'usine de Plaintel en Côte d'Armor qui, il y a peu, fabriquait encore des masques. Le démon de notre désindustrialisation qui nous obligeait à un confinement encore plus drastique faute de masques et de tests. Le décor était planté, le chômage partiel était décrété dans une situation de crise sans précédent. Les magasins étaient à l'arrêt. Certains commençaient en

silence à monter à plus ou moins grande échelle des filières parallèles, le nouvel eldorado. De l'autre côté, la solidarité se mettait en place : les CHU et acteurs industriels locaux se rapprochaient pour venir en aide à nos personnels soignants qui étaient sur le front de la crise sanitaire. La fabrication s'accélérait avec l'aide de nombreux acteurs bénévoles mais souvent professionnels de métier : couturières, créateurs indépendants, modélistes, retoucheurs se mobilisaient pour répondre à l'effort de production des masques. Se mêlaient à l'action des ateliers de maisons de luxe et de quelques marques ayant encore des unités de production en France ou capables de piloter à distance leurs unités de proximité. Les collectivités locales étaient bien sûr très actives, parfois à l'initiative de montages d'ateliers éphémères de fortune dont on verrait bientôt les conséquences.

Dans cette dynamique nationale de solidarité, le gouvernement initiait le projet Résilience afin que des entreprises d'insertion soient montées en un temps record pour accroître la production de masques.

Quels enseignements avons-nous tiré à l'heure où des masques en veux tu en voilà jetables ou bon marché ont envahi le territoire ; en quelques jours prenant de court toutes les entreprises textile qui s'étaient engagées et avaient investi dans une réponse rapide et locale pour répondre aux besoins en quantité. La guerre du prix et des réseaux a laissé de nombreux industriels avec leurs stocks sur les bras.

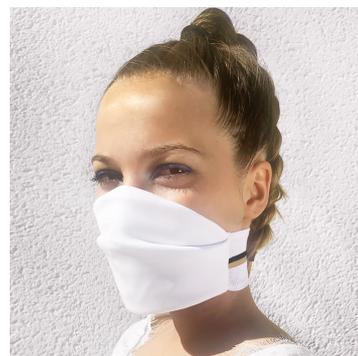
Au final, la crise des masques a été un bouleversement encourageant. Au-delà des dysfonctionnements inhérents à toute situation d'urgence, le premier enseignement de la crise des masques fut la désagrégation de notre chaîne de valeur en raison d'une confusion depuis la mondialisation avec la chaîne d'approvisionnement. Une chaîne d'approvisionnement, ou « Supply Chain » en anglais, est constituée d'un réseau d'acteurs contribuant à l'élaboration d'un bien allant de la fourniture de matières premières à la distribution en passant par la production de biens.



Atelier fashiongreenhiub qui a produit 50 000 MASQUES



Masque enfant Minirine



Masque femme Claire Dartigues

Elle désigne donc les interactions complexes qui permettent de proposer un produit sur un marché. Nous voyons dans le cas des masques que cette chaîne s'est mise en place très rapidement en France. Une fois passée l'arrêt total, la distribution a vite redémarré avec ses règles du plus et moins cher.

A ce jeu, les règles de la mondialisation ont vite repris le dessus.

Cependant la chaîne de valeur inclut la chaîne d'approvisionnement. Elle est le fondement même d'un modèle économique durable pour une économie car elle englobe les processus d'une organisation dans son ensemble pour déterminer ce qui crée de la valeur ajoutée. Elle est donc basée sur les besoins des clients et utilisateurs. Elle part de l'usage et des attentes du marché en intégrant l'innovation radicale et transversale. Elle répond à une ambition, je produis ce que je vends et dont j'ai vraiment besoin et non je produis pour vendre avec tous les dérèglements que l'on connaît. Tout le paradoxe du système productiviste depuis 20 ans.

En 2021, nous continuons à subir la loi de la rentabilité et de la facilité mais notre industrie en particulier le textile se sont réveillés.

La crise des masques doit continuer à nous interroger sur notre gouvernance et les qualités attendus de nos gouvernants et non uniquement de gestionnaires.

Qu'en est-il aujourd'hui en 2021 ? On peut se réjouir de certaines avancées comme l'apparition du sujet des tiers lieux qui est dans tous les programmes de campagne.

Mais attention, nous n'avons plus le temps. Il est temps de placer le sujet de la valeur ajoutée au centre de notre politique.



Dans cette optique, l'économie contributive ne devrait plus être juste un rêve porté par le regretté Bernard Stiegler.

Elle aborde le sujet essentiel de la valeur ajoutée dans notre société : Comment faire évoluer notre organisation économique, fondée sur un modèle de producteur- consommateur et un consumérisme exacerbé, vers une économie de la contribution fondée sur les savoirs et capacités.

Concrètement si l'on reprend l'exemple des masques, la valeur ajoutée est-elle uniquement marchande ? : Le masque jetable a traversé la planète, utilisé des ressources qui appartiennent à tous les occupants de la planète eu recours à de la chimie qui n'est pas toujours soumise vu les coûts de revient aux mêmes règles de sécurité sanitaire et environnementales qu'en Europe à l'autre bout du monde. Un masque qui arrive sur notre territoire va entraîner des coûts pour le nettoyage des villes, la gestion des déchets, le stockage et tant d'autres coûts cachés. Ce masque doit-il uniquement coûter 50 centimes d'euros.

Ne doit-on pas lui imputer une fiscalité plus importante vu qu'il entraîne des coûts collectifs que nous paierons par nos impôts et notre bien-être et notre santé.

Quelle est la place des savoirs et capacités dans la création de valeur ajoutée : Voulons-nous redynamiser nos savoir-faire par la formation, innover dans des matières qui soignent ou voulons-nous donner carte blanche aux intermédiaires qui ne cherchent qu'à diminuer le prix de revient en particulier par l'exploitation de l'homme et la nature par l'homme (voir les ouïghours).

## EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE

TOUTES LES MATIÈRES SÉLECTIONNÉES PAR UNE AUTRE MODE EST POSSIBLE SONT LES PLUS ÉCOLOGIQUES : EXCLUSIVEMENT CLASSE A ET B

UNE ÉTUDE APPROFONDIE DU CABINET ENVIRONNEMENTAL BROWN & WILMANNIS A PERMIS DE CLASSER LES MATIÈRES SELON 5 CRITÈRES MAJEURS :

- 1 - TOXICITÉ POUR L'HOMME : DU PRODUCTEUR AU CONSOMMATEUR
- 2 - DÉGRADATION DE L'ENVIRONNEMENT
- 3 - DÉGAGEMENT DE CO<sup>2</sup>
- 4 - CONSOMMATION D'ÉNERGIE (MJ / KG DE FIBRE)
- 5 - CONSOMMATION D'EAU (KG D'EAU / KG DE FIBRE)



DIAGRAMME EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE L'HERBE ROUGE 2012

Ne nous trompons pas sur la réindustrialisation qui n'est pas un objectif mais l'outil de notre filière en particulier textile qui répond à un besoin : créer des emplois qui ont du sens, nous protègent également de maladies, des tensions sociétales causées par le manque de confiance dans l'avenir et garantisse un minimum de cohésion sociale.

En aparté, la crise des maques nous appelle aussi à redoubler de vigilance sur la réglementation du travail bénévole ou indirectement subventionné sous diverses formes. Dans la chaîne de valeur, le recours au travail bénévole ou subventionné fausse l'économie réelle. On a pu le voir sur un produit aussi simple qu'un masque, l'exception ne doit pas devenir la règle sous prétexte d'urgence comme on le fait en exploitant une main d'œuvre à l'autre bout de la planète depuis 20 ans. Plus largement, cela remet en lumière le rôle indéniable demain de l'entreprise sociale qui n'est pas de réparer (par exemple des ESAT, subventions pour les uns...) mais de créer de l'utilité sociale. Il s'agit également de créer de la valeur ajoutée transversale qui régénère les écosystèmes : L'exemple du moment, voulons-nous par exemple travailler main dans la main entre filière agricole et filière textile pour le lin, le chanvre, l'ortie pour dessiner les contours d'une économie faisant rimer autonomie vestimentaire et alimentaire sur nos territoires. Nous devons promouvoir l'innovation et la frugalité positives créatrices de valeur ajoutée ? :

Voulons nous innover en concevant par exemple des masques en 3D que demain chacun pourra à sa guise personnaliser comme un signe de différence ou voulons-nous justes subir les affres du progrès qui fragilisent la santé humaine et environnementale .



Devons-nous toujours acheter du prêt à manger ou pouvons-nous aussi apprendre dès le plus jeune âge à nous faire à manger ou réparer nos vêtements par des tutoriels, afin d'éveiller notre créativité et de retrouver les gestes essentiels.

Et maintenant ? Depuis 20 ans, nous nous étions persuadés en France - en tout cas certains de nos pactes d'actionnaires du CAC40 - que l'hyper mondialisation serait notre grenier sans fin créant la valeur et de nouveaux besoins. Les algorithmes gouverneraient notre monde. Jusqu'au début de la pandémie, on s'interrogeait sur l'avenir de la reconnaissance faciale dans les boutiques, sur la big data permettant de prévoir les ventes et les comportements et d'influencer notre navigation sur les réseaux sociaux. La désindustrialisation a entraîné une génération sacrifiée sur le marché du travail mais elle a également fait perdre le bon sens des besoins élémentaires faisant passer le virtuel, le superflu et le prix avant la santé humaine et environnementale. La crise des masques nous ramène à cette réalité bien au-delà de notre filière

En même temps que nous perdions le contact avec l'usage primaire du vêtement, protéger des agressions extérieures, nous avons également mis en danger notre immunité en laissant une industrie toxique prendre possession de nos vies et de notre environnement, oubliant les gestes élémentaires de l'hygiène et préférant des produits jetables que nous pensions inépuisables.

Nous ne pouvons plus attendre ? Nous sommes sur la réserve. Qu'en sera-t-il à long terme de l'utilisation de matières carbone à outrance sur notre santé et notre environnement ?



Nous avons la mémoire courte, pendant la pandémie, le MEDEF n'avait-il pas réclamé un moratoire" dans la lutte contre le gaspillage et le recyclage.

Au quotidien, les défricheurs indépendants doivent être soutenus. Les designers indépendants en particulier : ils vivent le parcours du combattant pour obtenir un prêt ou de garanties, pour ouvrir un espace de vente, ou sont assommés par les charges quand ils cherchent à embaucher sans avoir pérennisé leur activité. Non pas parce que des dispositifs ne sont pas proposés mais parce que leur valeur ajoutée n'est pas mesurée avec d'autres ratios que ceux de l'ancien monde (rentabilité, Ca endettement).

Imaginons demain, qu'ils aient des bonus sur leur bilan pour utiliser d'ancien stocks, ne produire qu'à la demande, former des jeunes. Leur note financière serait tout autre ainsi que leur supposé RU (retour sur investissement).

L'impact investing reste également confidentiel et leur est peu accessible.

## DE LA CHAINE DE VALEUR AU DESIGN

Un changement total de chaîne de valeur n'est pas utopiste, il est indispensable à très court terme. Nous devons et nous le savons tous placer la santé, l'éducation, la culture, la transition écologique comme curseurs de notre organisation politique et sociale. A partir de là nous pourrions définir les différents outils permettant de mesurer en priorité sur nos territoires la création de la valeur ajoutée.

Pour mener à bien cette mission, il faut accepter comme dans les tiers lieux de travailler en organisation circulaire entre les différentes professions sociologues, chercheurs, artisans, enseignants, urbanistes, ingénieurs, experts en tout genre.

Le designer pourrait dans cette configuration devenir la courroie de transmission de cette nouvelle chaîne de valeur.

L'histoire nous l'a démontré avec le Bauhaus dès les années 20 qui fut une école de pensée et de vie et se répandit sur tous les continents et dans tous les secteurs après la guerre dans un monde en crise politique, culturelle et social. Cette école combinait alors les beaux-arts et le design.

Le design est un processus intellectuel créatif, pluridisciplinaire et humaniste, dont le but est de traiter et d'apporter des solutions aux problématiques de tous les jours, petites et grandes, liées aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux.

Le designer a recours comme le chercheur à l'observation, à l'analyse, à l'écoute et à la technique. L'inconnu est précisément ce qui excite le cerveau du designer et qui le rend capable de rechercher des réponses originales.

Dès à présent, expérimentons plus massivement de nouveaux modes de vie, de consommation, de partage et de production de services, de produits et de matières. Notre secteur n'est pas juste un mauvais élève désigné, il est loin d'être inutile.

Louis Kahn : « Une bonne question a plus d'importance que la réponse la plus brillante ».

Article Caisse des dépôts sur l'économie contributive et la Plaine Commune :  
<https://www.caissedesdepots.fr/blog/article/plaine-commune-leconomie-contributive-lepreuve-du-terrain>